

Le far°, festival des arts vivants à Nyon, flirte avec l'étrangeté jusqu'à samedi

Critique

«La dérive des continents» du chorégraphe Philippe Saire parvient à bon port

La fabrication et le voyage. Deux thématiques de la 29e édition du Festival des arts vivants (far°) à Nyon. Que cela soit le voyage mental avec des performances baroques, émouvantes. Ou le voyage physique et imaginaire du collectif italien Strasse avec leur création où le spectateur, seul avec une conductrice, est face à l'écran formé par le pare-brise d'une voiture. Une expérience déroutante à vivre jusqu'à la fin du festival.

La dérive des continents, dernière création du chorégraphe Philippe Saire, n'échappe pas à ce sentiment d'étrangeté. Il a coécrit avec l'auteure Antoinette Rychner une fable sur les enjeux du vivre ensemble aujourd'hui. En s'inspirant de *L'odyssée* d'Homère, l'artiste mêle texte, mouvements et éléments du décor. Il s'agit d'une œuvre cinéti-

que où les réactions en chaîne se succèdent grâce à des installations ingénieuses et où les valeurs fondatrices de notre civilisation moderne sont essayées mine de rien. Les dialogues sont interprétés par un quatuor masculin. Une virilité exacerbée à travers une certaine violence, manifestation du mâle primitif que l'on a déjà pu entrevoir dans la gestuelle de *Lonesome Cowboy* du même chorégraphe. Il se fait ici acteur, un peu hésitant, aux côtés du comédien Christian Geffroy-Schlitter, du danseur Philippe Chosson et du musicien Stéphane Vecchione. Par eux, c'est la parole d'Ulysse qui s'exprime, laissant derrière elle celle de la femme, restée au pays. Des femmes qui n'apparaissent que dans les récits souvent peu flatteurs faits par l'un ou l'autre des interprètes.

Corinne Jaquiéry

far° A Nyon, jusqu'au sa 17 août.
www.festival-far.ch



«La dérive des continents» de Saire au far° à Nyon. PHILIPPE WEISSBRODT